

ler, sans sujet, le Traité solennel que j'avois signé à Riswick avec le Roi T. C.

Lorsque cette Paix fut conclüe, je me trouvai Gouverneur pour le Roi d'Espagne dans les Pais Bas Espagnols, qui depuis Charles-quin, font un Cercle de l'Empire, les Puissances engagées dans la guerre, avoient songé, en la terminant, à prévenir les occasions qui pouvoient la faire recommencer; la succession du feu Roi d'Espagne Charles II. qui ne laissoit point d'enfans, & dont la mauvaise santé, faisoit regarder la mort peu éloignée, menaçoit l'Europe, d'y rallumer incessamment le feu de la guerre qu'on vouloit éteindre. L'Empereur ne dissimuloit pas les prétentions qu'il avoit à cette succession, & Mr. le Dauphin mon beaufrere, ne cachoit pas la resolution où il étoit de faire valoir les siennes.

Tout le monde jetta les yeux sur le fils unique que j'avois eu de mon premier mariage, avec l'Archiduchesse Marie Antoinette, fille de l'Empereur & de l'Infante Marguerite, sœur du Roi d'Espagne Charles II. comme sur un Prince qui avoit les prétentions à la Couronne d'Espagne, & qu'il étoit de l'intérêt des Nations de placer sur le Trône de cette Monarchie.

La tranquillité de l'Europe paroissoit affermie, si ce jeune Prince étoit destiné à succeder à Charles II. son élévation éloignoit la guerre, en épargnant aux Maisons de France & d'Autriche le chagrin de voir un Prince d'une Maison Rivale assis sur le Trône d'Espagne. La France embrassoit avec joye, un expédient qui lui épargnoit une querelle longue & d'un succès incertain, toutes les Puissances desintéressées y applaudissoient, & l'Empereur qui s'y seroit opposé